

Changer la vie des femmes, changer le monde

La Marche Mondiale des Femmes – défis et apprentissages

DIANE MATTE

The World March of Women (WMW) Against Poverty and Violence Against Women has proven to be a strong vehicle for feminist activism at the local and global levels. This article addresses the challenges and learnings of the March as a movement and offers thoughts on the power of united action, feminism as a transformative force, the importance and the challenges of diversity, plurality, global solidarity and alliances. The new four-year plan confirms that the WMW has become a force to be reckoned with and a tool for pursuing a vision of a world free of patriarchy and neoliberalism.

La Marche mondiale des femmes contre la pauvreté et la violence envers les femmes a son histoire propre et elle peut être analysée sous de multiples angles. Elle est riche d'apprentissage et de défis qui ont dû être relevés à différentes étapes de sa réalisation tant sur les plans national qu'international. Elle a été et continue d'être analysée, évaluée, décortiquée et alimente déjà nombre de dissertations ou thèses. Elle a sans contredit marqué l'histoire du mouvement des femmes au Québec, comme dans plusieurs pays et a permis l'émergence d'une nouvelle forme de solidarité féministe internationale qui perdure. La Marche a dépassé toutes les attentes de mobilisation.

La Marche mondiale des femmes est aussi venue bouleverser certaines façons de fonctionner des mouvements de femmes d'ici et d'ailleurs et a apporté de l'eau au moulin à la pensée féministe. Elle s'est avérée plus qu'un événement ponctuel et a permis la consolidation d'un mouvement féministe mondial agissant contre la pauvreté et la violence envers les femmes.

Je suis toujours engagée dans la continuité de ce mouvement et j'ai voulu, par ce texte, apporter ma contribution à l'analyse de la Marche mondiale des femmes comme phénomène marquant un tournant dans le féminisme sur la scène internationale et ses défis. Je ferai cette analyse à partir de certains constats que je dégage en fonction des objectifs poursuivis et des valeurs portées par la Marche mais aussi en tentant de répondre à certains défis posés

par la continuité de la Marche mondiale des femmes. Je présente, en terminant, les pistes d'actions pour les prochaines années et souhaite ouvrir un dialogue avec celles qui, comme moi, continuent de croire à la force du mouvement des femmes, du féminisme et de la Marche mondiale des femmes.

D'où vient l'idée?

L'idée d'organiser une marche mondiale des femmes est née en 1995, au moment où s'organisait la Marche des femmes contre la pauvreté « Du pain et des roses ». Cette action proposée par la Fédération des femmes du Québec a éveillé chez plusieurs militantes féministes le goût de l'action collective, le désir de voir des changements concrets dans la vie des femmes confrontées à la pauvreté, l'espoir d'amener la société québécoise à reconnaître le féminisme comme outil de transformation sociale. En voyant la réponse enthousiaste de milliers de femmes invitées à se mobiliser lors de cette action, il était évident qu'on ne pouvait s'arrêter le 4 juin 1995. Pour vraiment s'attaquer aux causes de la pauvreté des femmes, il nous fallait poursuivre notre action et dénoncer le modèle de mondialisation néolibérale et ultimement renforcer les liens qui s'imposaient avec les groupes de femmes ailleurs dans le monde.

À l'époque, le mouvement des femmes du Québec commençait à identifier cette mondialisation comme étant la source d'inspiration de nos gouvernements, tous niveaux confondus, pour opérer des coupures dans les programmes sociaux et imposer un agenda de droite. On nous présentait comme une fatalité le besoin de réduire les dépenses sociales au nom de la réduction de notre dette extérieure croissante et la nécessaire compétitivité de notre économie dans un marché intégré. C'était l'ère du partenariat et il fallait être à chaque table de concertation pour porter la bonne parole féministe même s'il paraissait évident qu'une logique de réduction des pouvoirs et des

droits inspirait l'ensemble des décideurs.

Pour moi, qui était coordonnatrice de cette marche de 1995, il était évident que l'emballement des femmes pour cette action résidait dans le désir de renouer avec l'action collective et un féminisme militant en plus de vouloir marquer notre engagement pour la défense d'un monde sans pauvreté et sans inégalité. Ainsi, avant même notre départ pour Québec, nous étions quelques-unes à vouloir mettre en branle une action qui unirait les mouvements des femmes de divers pays pour dire non à la fatalité de la pauvreté, non à la violence envers les femmes, non à une vision réductrice de la vie, non à une société sans solidarité, sans utopie.

C'est ainsi qu'a germé l'idée de la Marche mondiale des femmes. En l'an 2000, cette initiative a mené des milliers de groupes de femmes à travers le monde dans une action commune, à partir de revendications mondiales, pour mettre fin à la pauvreté et la violence envers les femmes. Cette initiative a permis de réaffirmer que le mouvement féministe est un mouvement social puissant ayant son propre agenda et capable de transformations sociales. Ma conviction profonde de l'importance du mouvement autonome des femmes comme lieu d'échanges, d'apprentissage, d'analyse des réalités communes des femmes, d'actions féministes et de construction d'alternatives pour un monde sans oppression m'a amené à accepter d'être la coordonnatrice de la Marche mondiale des femmes malgré l'immense défi que cela représentait.

Nos réalisations

En l'an 2000, la Marche mondiale des femmes, poursuivait de façon plus spécifique cinq objectifs : stimuler un vaste mouvement de solidarité des groupes de femmes de la base; promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes; mettre de l'avant les revendications et les alternatives communes aux mouvements des femmes du monde; amener les gouvernements, les décideurs et membres de la société civile à soutenir et à effectuer les changements qui s'imposent pour améliorer les conditions et la qualité de vie des femmes du monde; et, enfin, réitérer la détermination des femmes à changer le monde. Pour répondre à ces objectifs adoptés lors de la première rencontre internationale en octobre 1998, nous propositions aux groupes de femmes de développer une plate-forme de revendications à la fois au niveau national et mondial, de la porter auprès de diverses instances politiques et d'organiser des actions d'éducation populaire et des marches pour faire connaître ces revendications et exercer le rapport de force nécessaire pour obtenir gain de cause. Les actions étaient prévues entre le 8 mars et le 17 octobre 2000 et elles ont eu lieu dans 165 pays ou territoires. Durant cette période de 7 mois, au-delà de 5 300 groupes de femmes et des milliers voire des millions de femmes ont participé à élaborer des plate-forme nationales, à organiser des actions de sensibilisation sur les questions de pauvreté, de mondialisation

néolibérale, de violence envers les femmes, à participer à des marches, à faire des actions directes et des rencontres avec les dirigeants nationaux.

Le point culminant des actions mondiales de la Marche mondiale des femmes se répartissait en deux temps. Tout d'abord la rencontre d'une délégation de femmes venant de l'ensemble des régions du monde avec les dirigeants de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international qui a eu lieu le 16 octobre à Washington. Il s'agissait là d'une première dans l'histoire de ces institutions. Dans un deuxième temps, le 17 octobre 2000, une délégation

Cette initiative a permis de réaffirmer que le mouvement féministe est un mouvement social puissant ayant son propre agenda et capable de transformations sociales.

de 200 femmes venant de l'ensemble des pays participants a été accueillie dans l'enceinte des Nations Unies dans le cadre d'une rencontre prévue avec le Secrétaire général des Nations Unies qui a dû être remplacé à la toute dernière minute par la Sous-secrétaire générale. Elles ont présenté les revendications de la Marche et remis les 5,000,000 de cartes d'appui amassées au cours des marches nationales et autres actions des groupes participants en soutien à nos 17 revendications mondiales.

Toutes les femmes ayant participé aux actions nationales et mondiales, le 17 octobre 2000, avaient la fierté d'avoir réalisé une action unique en son genre et d'avoir participé à un bouillonnement d'actions stimulées par ce désir de mettre fin à la pauvreté et la violence envers les femmes partout dans le monde. Madame Angela King, conseillère du Secrétaire général des Nations Unies sur les questions de genre, a affirmé que nous représentions, pour elle, un nouveau type de mouvement des femmes beaucoup plus revendicateurs, exigeant des résultats. Elle avait bien identifié les changements s'opérant sous ses yeux. Il nous restait maintenant à l'assumer entièrement.

Après les actions de 2000, c'est d'un commun accord que les groupes de femmes présents à New York ont décidé de poursuivre ce mouvement qui a comme particularité d'unir dans l'action les groupes de femmes de la base souhaitant agir ensemble pour décupler notre impact et enrichir nos analyses. Ainsi, nos actions ont été multiples au niveau national et régional depuis l'an 2000. Toutes avaient pour but de faire avancer nos revendications localement ou nationalement et démontrer la force de notre action collective.

En 2004, nous nous sommes dotées d'une Charte mondiale des femmes pour l'humanité. Nous voulions ainsi avoir un outil qui résume les valeurs sur lesquelles nous construisons, comme féministes, un autre monde. Nous

souhaitons aussi rappeler que l'analyse que nous portons est un apport pour l'ensemble de l'humanité et que nous voulons l'égalité pour toutes les femmes.

En 2005, c'est au côté des femmes africaines que nous voulions marquer la fin de nos actions pour réclamer un monde basé sur les valeurs de la Charte : l'égalité, la liberté, la solidarité, la justice et la paix. Après un relais de notre Charte mondiale des femmes pour l'humanité dans plus de 53 pays/territoires et des centaines d'actions locales et nationales pour faire connaître cette Charte, demander son application et contribuer à la courtépointe de la solidarité, nous avons terminé le 17 octobre avec les 24 heures de solidarité féministe et la fin du Relais à Ouagadougou au Burkina Faso.

La force d'un mouvement

Avec la Marche mondiale des femmes, nous souhaitons unir les divers mouvements des femmes dans une action commune et les inviter à construire un agenda féministe collectif pour lutter contre la pauvreté et la violence envers les femmes. Le choix de lier ces deux luttes a eu comme effet non seulement de rejoindre encore plus de femmes et de groupes à travers le monde mais cela a radicalisé de fait l'analyse portée par la Marche.

Nous avons choisi de mettre côte à côte la lutte contre la pauvreté et la violence envers les femmes et clairement affirmer notre désir de travailler à déjouer le patriarcat, le racisme et le capitalisme tout en dénonçant leurs effets combinés. Nous avons ainsi lancé un nouveau défi au mouvement des femmes, soit celui de radicaliser encore plus son approche et ses actions afin de démontrer combien et comment la lutte des femmes est intrinsèquement liée à la lutte pour bâtir un autre monde et, à l'inverse, pourquoi il est impossible de changer la vie des femmes sans s'attarder aux diverses réalités vécues par les femmes.

La plupart des groupes participants à la Marche ne s'identifieraient pas nécessairement comme groupe ayant une analyse féministe radicale mais il n'en demeure pas moins qu'en identifiant et nommant clairement que ce sont des systèmes d'oppression auxquels nous nous attaquons, c'est cette direction que nous prenons sans toujours en saisir les contours et les conséquences. Nous avons créé des remous en remettant le mot patriarcat à l'ordre du jour.

La Marche mondiale des femmes a changé de façon positive la configuration du mouvement des femmes dans plusieurs pays et lui a permis de se renforcer. En 2001 et en 2006, nous avons demandé aux coordinations nationales membres de la Marche de nous indiquer quel avait été l'impact de la Marche sur leur propre mouvement, sur le mouvement des femmes en général et sur l'avancée des droits des femmes dans leur pays. Entre ces deux moments, certaines coordinations ont cessé de fonctionner ou ont changé de mode de fonctionnement et d'autres se sont créées. Les deux temps forts d'actions, en 2000 et 2005,

ont été l'occasion de mobiliser les femmes, de nouer de nouvelles alliances et de mener de nouveaux combats. Pas étonnant dès lors que, dans les réponses à ces deux consultations, il y ait eu des constantes et aussi, au fur et à mesure que les outils de la Marche se précisent, des évolutions.

Parmi les principaux impacts de la Marche sur les groupes de femmes membres, il y a :

1. la prise de conscience, par les femmes, de leur situation d'oppression;
2. l'engagement de femmes qui, auparavant, n'étaient pas dans le mouvement des femmes; entre autres, la Marche mondiale des femmes a permis aux mouvements des femmes de rejoindre ou de réunir des femmes de milieux ruraux et urbains, des femmes doublement discriminées, des jeunes femmes et les amener à s'engager ensemble pour changer le monde;
3. la réaffirmation de la nécessité d'un mouvement des femmes; ainsi à cause de la mobilisation, de l'action de masse, la Marche a permis d'obtenir des gains concrets pour les femmes dans certains pays, de positionner la Marche, l'analyse féministe et le mouvement des femmes comme incontournables autant de la part des autres mouvements sociaux que des pouvoirs publics;
4. l'unification du mouvement des femmes de la base; la Marche a démontré notre capacité d'agir ensemble au niveau global, de voir les liens entre nos luttes locales et globales;
5. la capacité d'agir ensemble pour l'obtention d'améliorations, de progrès pour les femmes; la Marche a ainsi permis, dans certains pays, de coordonner certaines luttes, de partager des analyses, de politiser davantage le mouvement, d'offrir de la résistance au néolibéralisme;
6. la création de liens entre le mouvement des femmes et les autres mouvements sociaux; la Marche a donné un cadre pour se positionner par rapport aux autres mouvements sociaux;
7. la solidarité internationale; la Marche a donné l'espoir de changements, lié les groupes de la base à un mouvement féministe mondial, développé ou renforcé des solidarités régionales ou sous-régionales.

La Marche mondiale des femmes croit fermement en l'importance d'un mouvement ancré à la base, portant une analyse politique, proposant des actions communes diverses pour lutter contre le patriarcat et les autres systèmes qui le soutiennent et ayant un membership sur lequel s'appuyer pour développer un réel rapport de force. Un mouvement, comme celui de la Marche mondiale des femmes, est notre seule garantie pour faire face aux attaques répétées de la droite et de ceux qui veulent maintenir une partie de l'humanité dans la subordination et la terreur.

La diversité et la pluralité comme stratégies

La Marche porte comme valeur d'organisation la reconnaissance et la valorisation de la pluralité et la diversité du mouvement des femmes. Ainsi nous avons invité les groupes participants à former des coordinations nationales larges rejoignant des femmes s'identifiant au féminisme ou à la lutte contre la pauvreté et la violence envers les femmes, peu importe où elles militaient ou travaillaient.

L'autonomie du mouvement des femmes, comme celle de la Marche mondiale des femmes, est essentielle. Son

l'accent sur certaines revendications. Cette manière de faire a, entre autres, permis d'inclure dans la plate-forme mondiale les revendications concernant les droits des lesbiennes, alors qu'il était accepté que dans certains pays ou territoires il s'avérait difficile, pour ne pas dire impossible, de promouvoir publiquement ces revendications. Certaines coordinations ont aussi jugé que pour maintenir la cohésion de leur coalition il leur était nécessaire de ne pas reprendre certaines revendications mondiales.

La Marche a choisi comme stratégie de mettre les femmes en contact avec d'autres femmes. Être ensemble devient

Reconnaître que nous sommes diverses, c'est une nécessité pour accroître notre impact, pour illustrer que le féminisme est mondial ou transnational comme pensée et comme mouvement. La diversité et la pluralité deviennent alors un moteur pour assurer la libération de l'ensemble des femmes.

agenda ne doit pas être subordonné de facto à aucun autre. Il est aussi important que l'adhésion de nouveaux groupes aux coalitions ou autres instances nationales de coordination du mouvement se fasse à partir d'une plate-forme politique claire. Cependant, dans le cadre de la Marche mondiale des femmes, nous voulions ouvrir les portes à de nouvelles alliances et cela, en soi, représentait un défi que chaque mouvement des femmes avait à évaluer selon les diverses réalités nationales.

La Marche mondiale des femmes reconnaît aussi la diversité et la pluralité comme forces de changement. C'est-à-dire que nous croyons que la pluralité idéologique, la diversité d'expériences ou de réalités permet aux mouvements des femmes d'enrichir son analyse du patriarcat et ses divers visages. Elle permet aussi de mieux comprendre comment les divers systèmes d'oppression s'entrechoquent différemment pour chacune d'entre nous. Reconnaître que nous sommes diverses, c'est une nécessité pour accroître notre impact, pour illustrer que le féminisme est mondial ou transnational comme pensée et comme mouvement. La diversité et la pluralité deviennent alors un moteur pour assurer la libération de l'ensemble des femmes.

Cependant, le respect de la diversité rend aussi difficile le choix des stratégies d'action. Dans le cadre de la Marche mondiale des femmes, nous avons priorisé l'importance de l'autonomie dans l'action. Si une plate-forme commune au niveau mondial a été établie afin de faire entendre la voix unifiée du mouvement des femmes mondial, l'un des principes organisationnels adoptés par la Marche était à l'effet que chaque coordination nationale demeurait autonome dans le choix de ses actions. Chacune des coordinations nationales était seule juge sur la façon d'utiliser cette plate-forme dans son pays. Les coordinations ne pouvaient aller à l'encontre de nos ententes au niveau mondial mais elles pouvaient décider de mettre ou non

donc un objectif politique. Cette stratégie bien simple avait permis dans les années 70 de faire connaître les théories féministes et de politiser les rapports hommes-femmes. L'affirmation le privé est politique a permis de révolutionner le quotidien des femmes. Permettre aux femmes d'avoir accès à d'autres femmes dans le cadre d'une société patriarcale demeure une stratégie révolutionnaire du féminisme qui s'affirme comme outil de transformation sociale.

Le féminisme comme moteur de transformation sociale

Sur la scène mondiale, les féministes ont été actives et le sont encore dans toutes les grandes conférences lancées par l'Organisation des Nations Unies (après avoir été les instigatrices de la première conférence mondiale sur les femmes en 1975) pour faire reconnaître que sans justice pour les femmes, on ne peut prétendre créer un monde juste et des états de droits. Elles ont permis que de plus en plus d'état reconnaissent que les droits des femmes sont des droits humains à part entière et ont participé activement à l'adoption de conventions, protocoles et déclarations permettant aux femmes d'interpeller leurs gouvernements lorsque ceux-ci ne se conforment pas à l'application de ces principes. C'est un travail ardu et sur lequel il faut constamment revenir puisque les gouvernements changent et le climat politique international est en perpétuel changement. Elles sont également là pour questionner toutes autres institutions internationales dont les pratiques ont un impact négatif sur la vie des femmes, telles la Banque mondiale et le Fonds monétaire international.

Ce travail doit cependant être jugé à la lumière des objectifs de transformations sociales portés par le féminisme et, à ce titre, il est clair que nous ne pouvons nous contenter de participer à élaborer les grandes conventions, les pactes

et protocoles initiés par les Nations Unies et de militer en faveur de leur application. Les alliances et les contacts entre les féministes des divers pays doivent se faire le plus directement possible et à partir d'un agenda nous appartenant. Avec la montée des intégrismes de tout ordre et d'une pensée néolibérale nous ramenant au chacun pour soi, nous devons être au cœur du développement d'une architecture mondiale basée sur les idéaux promulgués par ces documents de droits humains. En ce début de troisième millénaire, il faut interpellier l'Organisation des Nations Unies et critiquer ses piètres résultats et, surtout, la perte de son ascendant sur les réalités vécues par les populations dans le monde. Nous devons dénoncer l'illégitimité des institutions économiques internationales qui servent les intérêts des pays les plus riches et interpellier nos gouvernements qui se laissent dicter par cette pensée néolibérale. Nous devons joindre notre voix à celles de milliers d'autres qui affirment qu'un autre monde est possible.

Nous devons aussi interpellier les mouvements sociaux qui n'ont pas su intégrer l'analyse féministe et continuent de promouvoir une seule solution dans un monde de plus en plus complexe.

Sans l'avoir prévu, la Marche mondiale des femmes a également mis en lumière les limites et les contradictions d'un type de féminisme qui autant sur les plans national que mondial s'est largement cantonné dans l'intervention et les services aux femmes. Autrement dit, une pratique féministe qui s'est professionnalisée et a fait beaucoup de place à des spécialistes des questions du genre qui ont souvent délaissé l'action collective ou à des expertes en lobby (surtout au niveau mondial) qui se préoccupent peu ou surtout de la nécessité de faire de l'éducation ou de la conscientisation.

Il ne s'agit pas ici de critiquer les pratiques féministes liées au lobby ou à la prestation de services pour les femmes, elles sont nécessaires, mais elles ne peuvent être dissociées de la mobilisation des femmes et leur participation à la construction et le renforcement d'un mouvement, sinon on fragilise ce mouvement.

Le mouvement féministe est reconnu, à juste titre, comme le mouvement qui a le plus bouleversé l'ordre établi dans nos sociétés et continue de le faire. Il l'a fait en clamant qu'il n'y a pas d'étanchéité entre le privé et le public ; en rejetant l'existence d'une dichotomie entre le personnel et le politique ; en brisant le silence entourant les diverses formes d'appropriation du corps des femmes, en rejetant les diktats des hommes envers la sexualité des femmes; en mettant en valeur leur connaissance, leur expérience et leur travail ; et en signifiant qu'il y a des crises qui ne trompent pas sur l'état de santé d'une société: crise de la reproduction, de la sécurité humaine, de la démocratie, etc.

Si le féminisme, comme nous le croyons, a tout à voir avec le fait de « changer la vie des femmes », il nous faut entretenir ce mouvement comme mouvement de transformation sociale et y faire cohabiter les stratégies.

Les défis de la solidarité

Le mouvement des femmes, est un des mouvements sociaux qui s'est le plus rapidement « globalisé » et ce, depuis les années '70. Militantes, intervenantes et penseuses ont dû apprendre à le faire en tenant compte des différences de classe, d'ethnie, de culture, d'orientation sexuelle, etc. Il reste encore des pas importants à faire évidemment et c'est pourquoi le féminisme doit continuer d'être interpellé par la diversité et la pluralité non pas strictement pour se donner bonne conscience et se limiter à combattre les discriminations mais comme moteur pour enrichir notre analyse.

Pour accroître l'impact et la capacité de transformation de la société, le féminisme a dû développer une approche permettant à l'ensemble des femmes de s'identifier à la lutte des femmes tout en reconnaissant les inégalités entre elles et les différents privilèges qui s'y rattachent. Cette approche globale place les féministes aux premières lignes des luttes nationales, régionales et, dorénavant, mondiales pour faire reconnaître, l'universalité, l'interdépendance et l'indivisibilité des droits économiques, sociaux, politiques et culturels des femmes. Elle oblige aussi à questionner l'impact de leur travail lorsque leurs actions, leurs pratiques ou leurs analyses ne permettent pas de rejoindre les préoccupations des femmes de divers milieux et de leur donner la parole; lorsqu'elles perpétuent ou renforcent des divisions basées sur le statut économique, l'appartenance à une communauté, l'orientation sexuelle ; lorsqu'elles ne donnent pas plus de libertés et de droits aux femmes de divers pays ou groupes de nos sociétés.

Sans nier l'importance du travail accompli pour faire reconnaître les droits des femmes comme droits humains à l'intérieur du système des Nations Unies, nous devons aussi reconnaître que cette stratégie a atteint ses limites dans un contexte où les droits collectifs sont menacés de toutes parts et que l'on est confronté à des reculs importants dans des pays qui ont pourtant mis en place un système de défense des droits humains et un système assurant un minimum de bien-être à chaque citoyen ou citoyenne. De toute évidence, changer la vie des femmes, de toutes les femmes, à l'aube de ce millénaire, nécessite plus que de réclamer de nouvelles lois ou de l'inclusion de nouveaux droits dans les Chartes des pays. C'est à partir de tels constats que la Marche mondiale des femmes a voulu concrétiser l'idée d'un féminisme international ou global basé sur la solidarité, la transformation sociale et l'engagement envers l'égalité pour toutes les femmes.

Au-delà des mots et des concepts fondateurs de notre action, le choix d'unir la voix des femmes de divers pays nous a amené à vouloir parler d'un féminisme global. L'idée constitutive de la Marche est à l'effet que le mouvement des femmes, le mouvement féministe, est un mouvement qui ne connaît pas de frontières et qui rejoint des millions de femmes à travers le monde dont il est postulé qu'elles partagent des réalités communes. Car même si le patriarcat prend des formes ou varie d'intensité selon les sociétés, il



*Celebrating May Day and the arrival of women's global charter for humanity in Vancouver, May 1 2005.
Photo courtesy of Vancouver Rape Relief.*

n'en est pas moins présent comme forme de structuration et d'organisation des rapports entre les hommes et les femmes dans toutes les différentes sociétés et maintient ces dernières dans un état d'infériorité, de vulnérabilité, de dépendance et de contrôle. En proposant une action mondiale commune contre la pauvreté et la violence envers les femmes, nous voulions réaffirmer ce constat.

La Marche, par son action, affirme que les luttes que nous menons chacune dans nos sociétés sont liées et que les solutions tout en étant diverses ont des incidences communes. De plus, dans un contexte de mondialisation néolibérale, il y a nécessité d'offrir une résistance globale et le mouvement des femmes ne peut être exempt de cela. Celles d'entre nous vivant dans des états occidentaux devons aussi dénoncer et interpeller nos gouvernements pour leur rôle dans le maintien d'un état perpétuel de « développement » voire de colonisation pour les pays du Sud et le contrôle des ressources quand ce n'est pas la manipulation des rapports ethniques ou politiques à leurs propres fins.

La Marche mondiale des femmes est l'un des rares réseaux qui proposent une alliance de divers mouvements nationaux des femmes, une forme de mouvement des mouvements un peu à l'instar du Forum social mondial. Dans le contexte actuel, il est particulièrement important pour les féministes de renforcer le mouvement, un mouvement ancré à la base, au niveau mondial et de développer des alliances à l'intérieur du mouvement des femmes comme à l'extérieur. La mondialisation néolibérale et la

militarisation qui l'accompagne est un moteur puissant pour promouvoir et imposer des rapports sociaux qui vont à l'encontre de nos intérêts comme féministes et cela nécessite une réponse concertée de notre part.

L'importance du travail en alliances

Nous sommes présentement dans un moment historique de fortes mobilisations sociales. Des luttes contre les accords de libre échange, contre l'OMC, contre l'appropriation des savoirs particulièrement des femmes autochtones, contre l'usurpation de la souveraineté alimentaire et l'exploitation de la terre, contre le développement et les droits à deux vitesses, contre les guerres, les occupations et les viols qui en sont les corollaires, contre les régimes répressifs, contre la marchandisation du corps des femmes et la banalisation de l'exploitation sexuelle.

Le XXI^e siècle a commencé sous le signe de l'existence d'un mouvement international pour une autre mondialisation (altermondialiste) et l'émergence d'une nouvelle génération politique. Ces luttes font face à une offensive de la part de ceux qui veulent garder leur argent, leur propriété, leur pouvoir. Le patriarcat, le racisme et le capitalisme forment une offensive qui se manifeste de différentes façons, tels que la marchandisation accrue du corps des femmes, de la relation entre les personnes elles-mêmes et avec la nature, le conservatisme religieux, la militarisation, la criminalisation des mouvements sociaux, etc.

La Marche mondiale des femmes est partie prenante de cette mouvance. Nos analyses et nos actions tiennent compte de cette conjoncture. Notre engagement au niveau international dans le mouvement anti-guerre, les campagnes contre les traités de libre échange ou les négociations de l'OMC, le processus du Forum Social Mondial ou la création du Réseau mondial des mouvements sociaux nous placent au coeur du mouvement altermondialiste. Nous travaillons en alliances avec d'autres mouvements.

La MMF est basée sur les mobilisations dans les rues, l'éducation populaire, la construction de coordinations nationales, elle est en syntonie avec cette nouvelle référence du mouvement international ancré dans le local. Le défi est de lier les débats sur le rôle des institutions internationales et les causes de la pauvreté et de la violence envers les femmes (patriarcat, capitalisme, racisme) avec le quotidien des femmes à la base. En même temps que de surmonter les difficultés à mobiliser les femmes soit à cause des pesanteurs socio-culturelles, soit à cause de leur appauvrissement qui limite leur disponibilité à militer. Sans compter une résistance à l'analyse féministe à l'intérieur même des mouvements sociaux qui la voit comme une analyse « identitaire » concernant les femmes seulement.

Et pour la suite....

La Marche mondiale des femmes vient de terminer un processus de planification stratégique qui a amené des femmes d'une cinquantaine de pays à se questionner sur là où nous souhaitons aller comme mouvement de la Marche.

Nous maintenons le cap sur l'élimination de la pauvreté et de la violence envers les femmes en s'attaquant aux causes. Nous souhaitons devenir un mouvement incontournable en plus d'être irréversible. La Marche mondiale des femmes sera toujours le lieu où nous invitons les groupes à faire les liens qui s'imposent entre ces deux réalités de la vie des femmes et la nécessité de changer le monde.

Par contre, au cours des prochaines années, à cause de la conjoncture mondiale et de la spécificité que la Marche mondiale des femmes peut apporter, nous avons identifié quatre champs d'actions autour desquels construire notre plan stratégique et nos actions : la paix et la démilitarisation de notre planète; la violence envers les femmes comme outil de maintien du patriarcat (contrôle du corps, de la vie et de la sexualité des femmes et marchandisation du corps des femmes); le travail des femmes (formel et informel, surcharge et exploitation du travail des femmes, type et conditions de travail); le bien commun (accès aux ressources, à l'eau, à la terre, la protection de l'environnement, la souveraineté alimentaire).

La Marche mondiale des femmes a vu le jour précisément parce que nous avons identifié l'impact de la mondialisation néolibérale sur la vie des femmes, de toutes les femmes, et le besoin de se donner des outils pour contrer cette logique d'exclusion, d'exploitation et de discriminations. La mondialisation actuelle renforce les systèmes d'oppression

déjà en place et mine les avancées que nous avons pu faire comme mouvement des femmes dans certains pays. Ainsi nous voyons la mondialisation comme un accélérateur pour le patriarcat, le capitalisme et le racisme. C'est pourquoi, notre lutte pour un monde meilleur comme féministes, nécessite de remettre en question et changer nos modèles économiques, politiques, sociaux et culturels. Pour la Marche mondiale des femmes, l'analyse de l'impact de la mondialisation actuelle est présente dans chacun de nos champs d'actions et oriente nos choix stratégiques. Tout comme l'analyse du patriarcat comme système d'oppression ayant ses propres règles, ses institutions, ses moyens de contrôle et de répression et régissant la vie de toutes les femmes fait partie de notre plate-forme commune et guide nos actions.

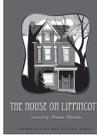
Nous inviterons les femmes à se mobiliser au cours des prochaines années autour de ces champs d'action et nous planifions déjà une action mondiale pour 2010. La Marche mondiale des femmes est un outil, politique et stratégique, que les mouvements de femmes sont invités à s'approprier pour créer ces ponts qui sont essentiels à notre survie et accroître, ici comme ailleurs, notre impact.

Diane Matte est une féministe activiste de longue qui a coordonné la Marche du Pain et des Roses au Québec et la Marche Mondiale des Femmes. Diplômée en éducation au préscolaire, c'est à l'intérieur du mouvement des femmes qu'elle a travaillé depuis plus d'une vingtaine d'années pour défendre les droits des femmes et donner au féminisme toute sa place et son radicalisme ici comme ailleurs.

NEW RELEASES FROM

INANNA PUBLICATIONS AND EDUCATION INC.

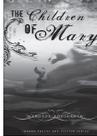
THE HOUSE ON LIPPINCOTT, BY BONNIE BURSTOW
 ISBN 0-9736709-5-9 * 344 pp * \$19.95



The House on Lippincott is at once brilliant, and deeply moving. Set in a Toronto Jewish family where the parents are Holocaust survivors, the novel masterfully interweaves their agonizing flashbacks and nightmares of Auschwitz with the personal struggles of their three daughters. Burstow's novel is not only the work of a talented storyteller, it's a work of love and respect—a mitzvah.

—DON WEITZ, social justice activist, freelance writer and producer at CKLN

THE CHILDREN OF MARY, BY MARUSYA BOCIURKIW
 ISBN 0-9736709-4-0 * 220 pp * \$19.95



A powerful portrayal of three generations of women trying to wrest life and love from disappointment and grief, Bociurkiw stares boldly at the truth of one family's life and tells a story that is gritty, darkly comic and lyrical.

—NANCY RICHLER, author of Your Mouth is Lovely


INANNA POETRY AND FICTION SERIES www.yorku.ca/inanna